

Le Meneur de loups joueur de vielle

(Sologne)

On raconte qu'en forêt de Bruadan près de Millançay, vivait un sonneur de musette et de vielle qui accompagnait les bals et chaque grand-messe de l'Élévation, à la demande du curé de la paroisse qui appréciait grandement ses qualités de musicien.

Un soir qu'il rentrait d'animer une noce, tard dans la nuit, il entendit le son d'une vielle dont le joueur avait le don d'aller chercher jusque dans l'âme de l'instrument les plus particuliers des accords. Cela l'intrigua, mais il ne parvint pas à trouver d'où pouvait provenir cette mystérieuse musique qui le poursuivit tout le restant de la nuit.

Bien décidé à en entendre davantage, le bonhomme retourna le lendemain au même endroit, et le lendemain encore, essayant de chercher et de chercher encore et encore, jusqu'à percer les notes et les faire siennes.

Au village, on trouva que ce qu'il jouait avait un son bien étrange, peu commun, et, comme tout ce qui n'est pas conventionnel, bien peu chrétien voire satanique. Tout le monde se mit donc à observer son manège, et s'inquiéta de sa santé qui semblait le fuir au fur et à mesure que sa façon de jouer changeait.

« Méfie-toi, mon fils, lui dit un jour le curé. Ce que tu fais n'a rien de bien raisonnable. Tout cela finira mal, je le crains. »

Mais c'était plus fort que lui : la nuit, il apprenait, et la journée, il s'entraînait... comme un beau diable.

Un paysan, revenant, comme à l'habitude, de lever ses collets, l'aperçut une nuit dans la brande, suivi de plus de cent loups. Terrifié, il garda le secret.

Le jour de la grand-messe de l'Élévation arriva. L'ambiance était tendue, mais le curé laissa jouer le sonneur, malgré le fait que cela ne ressemblait plus du tout aux airs traditionnels, l'instrument ne prononçant que la musique du vent apprise la nuit dans la forêt, comme si le musicien n'avait plus le contrôle de lui-même. Mais au moment où le curé consacra l'hostie, l'instrument explosa en laissant échapper un épais nuage de suie et notre musicien s'affala lourdement sur le sol, comme une chiffonnette.

Remis de son malaise, l'homme ne voulut plus jouer d'aucun instrument, ni retourner dans la nuit et risquer d'être damné.

Gérard BARDON



U

rentrer
suivi ce
et n'ava
qu'un n
le mén
lui sem
retourn
pour le
faire se
le loup
violon,
soigneu
se fais
qu'il ne
menaç
un moi
dans la
mais ce
pouvai
Bientô
paysan
jusqu'à
Tout ti
de gal
de s'a
route.
prier p
mit à l
point c
en aba
pouva
d'heu

Là, au milieu des hautes bruyères, tu entendas bêler la jeune agnelle, et tu la prendras », indiqua la vieille.

Enfin, le dernier loup gronda : « Tous les ans, à pareille époque, tu donnes au Grand Chef un petit agneau noir. Où prendrais-je celui de cette année ? » La vieille femme, un fois de plus, ordonna : « Sors et marche devant jusqu'aux quatre chemins. Dans le petit bois d'à côté, tu entendas bêler l'agneau noir. Va vite et prends garde au voleur. »

Les loups enfuis, l'étrange hôtesse se tourna vers les jeunes filles restées muettes de peur, tout le temps de cet échange. « Vous pouvez partir, à présent, leur dit-elle. Le danger est passé. Des loups vous n'aurez rien à craindre cette année. »

Gérard BARDON

Le Meneur de loups

(Basse-Bretagne)

À l'époque où il y avait quantité de loups dans nos bois, certains sorciers s'en rendaient maîtres, et se faisaient suivre, la nuit, par ces animaux qui étaient d'un dévouement incroyable pour les hommes qui avaient su les amadouer.

En voici un exemple, qui vous sera certifié par les vieilles gens de la paroisse de Bruz qui, tous, l'ont entendu raconter dans leur enfance.

Un meneur de loups jura de se venger d'un fermier de Montival, qui lui avait attiré des désagréments. Ce dernier avait pour habitude de mettre, la nuit, ses chevaux à paître dans la prairie de la Planche, qui dépendait de sa ferme. Le sorcier, sachant cela, dit un jour, dans un cabaret, que la nuit suivante il mènerait ses loups se promener de ce côté. Le fermier en fut informé et, le soir, armé d'un fusil, il alla se cacher dans les branches d'un ormeau.

Le meneur de loups arriva, à son tour, avec sa meute. Il se mit à califourchon sur l'échalier du pré et dit à ses animaux : « Allez, mes amis, et surtout choisissez le plus gras. »

À peine eut-il achevé ces mots qu'il reçut un coup de feu qui l'étendit par terre. Fut-il tué ? On n'a jamais pu le savoir.

Au bruit de la détonation, les loups, au lieu de se sauver, revinrent près de leur maître et l'emportèrent aussitôt chez lui, au village du Houx, dans la commune de Bruz. Ils le montèrent dans le grenier où personne ne put pénétrer.

Le cadavre de cet homme n'a jamais été retrouvé.

On a toujours supposé que, pour devenir sorcier, il avait dû vendre son âme au diable, et que Satan était venu le prendre et l'emporter.

*Conté par M. de la Durantais, maire de Bruz (Ille-et-Vilaine)
qui tenait ce conte de sa mère.*

François-Marie LUZEL, Littérature orale de la Basse Bretagne